



Guides archéologiques du Tarn, n°2

Mottes et castelas du Segala tarnais

**Archéo-spéléo club albigeois
ASCA / CDAT**

EXTRAITS

INTRODUCTION

En 1947, Jean Lautier et des amis fondaient le “Spéléo-Club Albigeois” pour pratiquer la spéléologie mais aussi l’archéologie. Progressivement, les adhérents se sont spécialisés en l’une ou l’autre de ces disciplines, créant de fait deux sections sous le nom Archéo-Spéléo Club Albigeois. Lautier devient le “patron” de l’archéologie dans le Tarn. Entre autres activités, il initie la recherche des souterrains du Ségala par les membres de la section “archéo”. Cette quête achevée, la section se consacre à une prospection originale : la recherche, surtout dans le Ségala tarnais, des sites seigneuriaux de la première féodalité*, ce que nous appelons “les castelas de l’an Mil”.

Ces vestiges de forts constituent des éléments de patrimoine presque oubliés et très dégradés. Pour les repérer, il faut croiser les rares documents, la mémoire populaire et le parcours sur le terrain.

Par leur situation, par leur difficulté d’accès, par leur structure, par leurs faibles dimensions, ces “châteaux” nous font découvrir les conditions d’habitat et de vie de ces guerriers qui exploient le travail des humbles, paysans et mineurs.

Bien sûr, cette collecte pose plus de questions qu’elle n’apporte de réponses. En particulier, comment et quand s’est installée la féodalité.

La présente plaquette, éditée par le Comité Départemental d’Archéologie du Tarn dans le cadre de la collection Les guides archéologiques du Tarn, veut attirer l’attention du public sur ce patrimoine historique en même temps que sur le travail persévérant des archéologues amateurs en faveur de ce même patrimoine. Il constitue le résumé d’une prochaine publication plus complète dans la revue Archéologie Tarnaise.

Illustration ci-contre : Tour de Jouqueviel (cliché ASCA)

LA METHODE DE RECHERCHE

La recherche des mottes et des castelas dans le Ségala Tarnais menée par l'Archéo-Spéléo Club Albigeois s'est appuyée sur une méthodologie alliant à la fois une recherche dans les archives et des prospections sur le terrain :

1. Repérer dans les textes anciens ou dans les ouvrages de recherche des historiens des mentions de châteaux, de tours, de lieux d'exercice du pouvoir seigneurial.
2. Etudier, à partir du cadastre et des cartes topographiques anciennes et récentes, la toponymie* afin de souligner des noms de lieux évocateurs (Le Roc de..., La Motte, Le Castelas..., Castel...). Mais le rapprochement n'est pas systématique. Bien des toponymes évocateurs n'ont apporté aucune découverte concrète sur le terrain.
3. Examiner les sites fortifiés déjà connus afin d'en déceler les éléments les plus anciens pouvant remonter à leur origine (Tanus, Arifat, Jouqueviel, Ambialet ...).
4. Récouter des informations orales auprès des populations rurales qui connaissent généralement bien leur terroir.
5. Repérer, à partir des cartes topographiques, les sites favorables à l'implantation d'un point fortifié : éperon rocheux, buttes isolées, site de méandre (Ambialet). Puis vérifier sur le terrain les intuitions.
6. Il faut enfin compter sur la chance qui fait partie intégrante de la prospection archéologique* et qui permet de faire parfois des découvertes fortuites (Castelpanis).

CONTEXTE HISTORIQUE

Peu de castelas ou de mottes ont laissé de traces dans les sources écrites et en l'absence de fouilles archéologiques globales, il est difficile de fournir une datation précise concernant leur naissance. Cependant il semble que ces points fortifiés apparaissent pour la plupart entre les Xe et XIIe siècles, à un moment où l'Albigeois connaît sa " mutation féodale ". En 888, le dernier empereur carolingien, Charles Le Gros, est déposé. Des pouvoirs régionaux prennent le relais : la dynastie des comtes de Toulouse s'impose et l'Albigeois passe sous sa domination, relayée localement par les vicomtes d'Ambialet (dynastie des Trencavel) et ceux de Lautrec. La volonté de mieux contrôler leur territoire amène une multiplication des centres de pouvoir fortifiés qui entraîne la dispersion des droits seigneuriaux (fisc, justice, ban...).

Trois types de lieux fortifiés apparaissent :

1. les châteaux sous le contrôle direct du comte de Toulouse
2. ceux assujettis aux vicomtes
3. des châteaux ' indépendants ' aux mains de riches alleutiers*.

Pour peupler ces forteresses, les seigneurs envoient des proches de leur maisonnée ou distinguent des membres de l'élite paysanne afin de faire respecter les droits seigneuriaux : les textes latins les désignent sous le nom de milites, caballers en occitan. Ils servent à cheval et sont donc à l'origine de la chevalerie. Mottes et castelas seraient donc la traduction géographique de cette féodalisation de l'Albigeois.

LA MOTTE CASTRALE

Le premier type de sites fortifiés est celui de la motte ainsi désigné parce qu'il est édifié sur une motte de terre de forme tronconique. Celle-ci peut être soit une butte naturelle renforcée par des apports de terre, soit une butte totalement artificielle dominant le paysage environnant de quelques mètres de hauteur. La Tapisserie de Bayeux, confectionnée au XI^e siècle, nous en donne la plus ancienne représentation. Dans le Ségala, ces ouvrages, parce que plus fragiles, sont beaucoup plus rares que les castelas. La plate-forme sommitale est étroite (3 à 4 mètres de diamètre par exemple à La Moutette sur la commune d'Almayrac), probablement défendue par une palissade de bois. Elle est parfois entourée d'un fossé défensif alimenté par un ruisseau voisin (Motte de Randou, commune de Lacapelle-Ségur).

Contemporaine du castelas, la motte castrale correspond à la nécessité d'édifier un lieu de pouvoir dans un relief naturel peu favorable aux sites défensifs comme les plaines et les fonds de vallon : elle sert alors à contrôler des voies de communication (contrôle de la voie Albi-Rodez dans le cas de La Moutette) ou des vallées cultivées.

LES CASTELAS : GENERALITES

La prospection systématique des sites fortifiés dans le Ségala tarnais a permis d'inventorier des dizaines de sites de castelas, qui contrairement aux mottes, utilisent un relief montagneux et donc plus favorable à la fortification de défense. Un éperon rocheux entouré d'un méandre de ruisseau ou de rivière est le site le plus courant pour l'édification d'un castelas.

Si ces sites présentent des agencements très divers, il est cependant possible de dégager des caractères communs.

1. Une ou plusieurs tranchées de défense, taillées ou aménagées dans le roc qui servent à isoler le castelas.
2. Une plate-forme sommitale isolée par des abrupts, peu étendue. Elle porte parfois les restes d'une tour de pierre.
3. Des habitations taillées en grande partie dans le roc appelées "cases-encoches", à demi-excavées.

Mais, au-delà de ces caractères communs, la diversité prédomine par le nombre de cases-encoches (certains castelas n'en ont aucune, d'autres des dizaines), la taille et l'aspect de la plate-forme, la présence ou l'absence d'une église associée.

L'étude de ces castelas pose un certain nombre de problèmes :

l Pour creuser et abattre une telle quantité de roche, il a fallu probablement associer deux techniques : des coins de bois sec, insérés dans les failles de la roche et gonflés avec de l'eau pour élargir celles-ci et la taille proprement dite avec des outils en fer. Même si le Ségala est depuis l'Antiquité une région minière (fer, cuivre, plomb, argent...), la fourniture de métal devait être importante et régulière pour remplacer des outils vite usés par une taille dans du schiste cristallin ou du gneiss traversés par des filons de quartz très durs.

1. Les cases-encoches étaient-elles réservées à un habitat paysan ou bien servaient-elles à loger les hommes d'armes nécessaires au contrôle de l'espace seigneurial ?
2. Le castelas est-il un site d'habitat permanent ou un lieu-refuge pour les temps troublés

Autant de questions auxquelles une fouille et une étude systématique de chaque castelas permettraient peut-être de répondre...

LA TRANCHEE

Parfois appelée " fossé sec " parce qu'à la différence de la douve, elle n'est pas remplie d'eau. Dans certains cas (Fontrenard, Balaguier, Roc de Padiès...), elle a été entièrement taillée dans le roc. Dans d'autres, une faille naturelle de la roche a été élargie et aménagée en verticalisant ses flancs. Leur taille moyenne se situe autour d'une douzaine de mètres de long pour 3 à 4 mètres de largeur et de profondeur.

Des castelas présentent plusieurs tranchées, soit de part et d'autre de la plate-forme afin de cerner celle-ci, soit du même côté afin de mieux protéger un côté plus faible du dispositif défensif.

Plus que d'arrêter net d'éventuels assaillants, sa fonction est avant tout de retarder l'assaut. Les hommes en armure ont ainsi plus de difficultés à la traverser et deviennent donc plus exposés aux flèches et aux projectiles.

LA PLATE-FORME CASTRALE

Elle est isolée du reste du site par des abrupts naturels (piton isolé, flancs d'éperon rocheux...) ou artificiels (tranchée) qui forment un glacis défensif. La dimension moyenne de ces plate-formes montre un espace vital très restreint (maximum 300 m²), voire quasiment inexistant (Janes, Lagriffoul).

Elle conserve parfois des ruines de tour carrée en pierre (Castelpanis, Andouque, Jouqueviel...) ou quelques pierres alignées (Fontrenard, Mirande...).

Son accès est relativement difficile ; une échelle semble parfois avoir été nécessaire. Il est donc impensable qu'un cheval, attribut essentiel des milites ou caballers, ait pu accéder à cet espace de pouvoir : au regard de l'exiguïté de ces plates-formes, il est difficile d'imaginer la puissance du pouvoir vicomtal qui rayonne sur l'Albigeois depuis Ambialet à partir du XI^e siècle.

L'HABITAT

L'habitat se concentre autour de la plate-forme sommitale sous forme de cases-encoches* creusées dans le roc de manière à donner :

1. une paroi arrière verticale
2. un sol horizontal
3. des parois latérales verticales, de hauteur dégressive.

Des murs bâtis en pierre ou en bois complètent l'ensemble. Une toiture repose à la fois sur le rocher, les murs bâtis et des poteaux de bois fichés dans la pierre grâce à des trous circulaires.

La couverture était probablement végétale (treillis de bruyères ou de genêts par exemple) ou faite de lauzes*. Le tout forme donc un espace vital de forme carrée ou rectangulaire, plus ou moins large en fonction de la pente.

Cet habitat a pu parfois se former sur plusieurs niveaux successifs, le toit en bois de la case inférieure prolongeant le sol de pierre de la case supérieure.

L'AMENAGEMENT

Si le castelas présente un caractère assez fruste dans sa conception, des aménagements ont été réalisés afin d'améliorer le quotidien des occupants et faciliter la circulation.

OBJETS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Peu de mottes ou de castelas ont fait l'objet de fouilles archéologiques (Fontrenard, Nogaret, Castelpanis). Seul Castelpanis bénéficie de campagnes régulières menées par le Service Régional d'Archéologie de Midi-Pyrénées. Cependant quelques objets retrouvés sont les uniques témoins, en l'absence de textes précis, de la vie quotidienne dans ces lieux fortifiés.

VISITE GUIDEE A CASTELPANIS

Comment y accéder ?

Prendre la D77 d'Albi à Ambialet, puis la D700 vers Trébas. Avant le tunnel, prendre à gauche vers Courris. Monter sur le plateau puis, au bout de 5 km environ, tourner sur la gauche vers La Ramondié.

Dans le hameau, prendre le sentier fléché en jaune qui part en face du hangar et le suivre jusqu'au fond de la vallée (environ 15 minutes de marche). Ne pas manquer auparavant d'admirer la vue plongeante sur le méandre qui accueille le castelas.

Vous êtes sur une propriété privée : n'oubliez pas de refermer les clôtures derrière vous et respectez l'environnement.

Petite visite ...

- 1 - Sur la droite du sentier, une belle tranchée qui isole le castelas.
- 2 - A l'entrée du site, après un escalier taillé dans la roche, une case-encoche* qui a été fouillée (photo 18-19).
- 3 - Une succession de case-encoches qui utilise au mieux la ligne de pente.
- 4 - Sur une paroi de case, des traces de pics (photo 28).
- 5 - Sur la plate-forme, les vestiges d'une tour de pierre.
- 6 - Un silo creusé dans la roche (photo 25).
- 7 - Un escalier creusé avec des traces d'opes* sur les parois qui descend au ruisseau.
- 8 - Des vestiges d'encadrement de deux portes qui desservaient probablement deux cases distinctes (photo 26).



archeologietarn.fr

Pour toute commande de l'ouvrage

« mottes et castélas du Ségala tarnais »
Guides archéologiques du Tarn, n°2

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdatarn@free.fr